



GESTION NON-TRADITIONNELLE DE LA TRAITE DES CHÈVRES

TABLE DES MATIÈRES

MONOTRAITE	5
PROCÉDÉ	5
RÉPERCUSSIONS SUR LA PRODUCTION LAITIÈRE	6
AJUSTEMENT DE L'ALIMENTATION	7
COMPORTEMENT	7
LACTATION LONGUE	8
PROCESSUS	8
LACTATION LONGUE VOLONTAIRE	9
GÉRER LE DÉSAISONNEMENT	9
CRITÈRES DE SÉLECTION DES CHÈVRES POUR LA LL	9
RÉPERCUSSION SUR LA PRODUCTION LAITIÈRE	10
QUATRE TRAITES PAR JOUR (QUADRATRAITE)	13
PROCESSUS	13
RÉPERCUSSION SUR LA PRODUCTION	13
AJUSTEMENT	13

Si la production de lait de chèvre a connu une forte croissance au début des années 2000 (155 % de 2000 à 2010), les conditions ont changé considérablement, alors que, depuis 2011, la demande globale de lait au Québec se révèle des plus stables (1 % d'augmentation et 10,3 millions de litres produits en 2013). Dans ce contexte, il devient difficile d'envisager une augmentation de la quantité de lait produite dans une entreprise. Aussi, pour atteindre leurs objectifs de rentabilité, les exploitations laitières doivent se faire plus efficaces.

Dans cette perspective, la diminution ou l'augmentation de la fréquence des traites de même que la conduite des chèvres en lactation longue sont des options qui peuvent répondre aux besoins des entreprises. Dans certains cas, les éleveurs souhaitent maximiser le volume de lait par chèvre pour optimiser les coûts de production. Dans d'autres cas, diminuer la fréquence des traites permet aux producteurs-transformateurs de consacrer plus de temps à la fabrication de fromages. Mais, dans tous les cas, un calcul de rentabilité de la technique ou de la méthode privilégiée s'impose avant de la mettre en œuvre dans l'élevage. Le texte qui suit dresse un portrait sommaire de trois types de technique de traite qui représentent autant de solutions de rechange à adopter en ce qui concerne les chèvres laitières : la monotraite, la lactation longue et la quadratraite.

MONOTRAITE



La monotraite est un mode de gestion qui est adopté depuis longtemps dans les élevages caprins français. Entre autres avantages, la monotraite permet de réduire la charge de travail liée à la traite à proprement parler; elle répond ainsi à plusieurs attentes :

- Mieux organiser le travail quotidien et donner plus de souplesse dans la gestion de l'exploitation caprine;
- Libérer du temps pour effectuer d'autres tâches à la ferme;
- Améliorer la qualité de vie, en raison du temps libéré et disponible pour la vie familiale ou les loisirs;
- Diminuer la main-d'œuvre salariée.

Selon les évaluations faites chez les producteurs de lait non transformateurs, la traite représente 50 % des tâches quotidiennes incontournables. Toujours en Europe, certains producteurs pratiquent la monotraite pendant la saison estivale pour maximiser l'efficacité des travaux aux champs. Chaque situation a ses particularités. L'intégration de la monotraite dans la routine doit être le fruit d'une décision réfléchie et adaptée à l'entreprise.

Le calcul de rentabilité de la monotraite s'impose. Il faut mesurer l'importance des coûts liés à cette technique (charges fixes et pertes de revenus) par rapport aux bénéfices (temps de travail, qualité de vie, amélioration de l'efficacité d'autres tâches). Pour effectuer ces calculs, l'outil de diagnostic pour le secteur caprin peut s'avérer très utile. Cet outil est accessible (téléchargement gratuit) dans le site Internet du Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec : www.craaq.qc.ca. À ce propos, il ne faut pas hésiter à demander le soutien de votre conseiller technique.

PROCÉDÉ

Globalement, il est possible, selon le système de production que l'on emploie, de passer de deux traites à une traite par jour. Idéalement, on commencera la monotraite après sept jours de bitraite. On peut indifféremment supprimer la traite du matin ou celle du soir. La plupart des entreprises qui ont adopté la monotraite ont éliminé la traite du soir et effectuent à heure fixe la traite du matin. Voici quelques recommandations à suivre pour opérer la transition à la monotraite selon les antécédents de la chèvre.

ANTÉCÉDENTS DE LA CHÈVRE	DÉBUT DE LA MONOTRAITE
Chèvre multipare ayant déjà connu la monotraite	Dès le début de la lactation (dès la mise bas)
Chèvre multipare n'ayant jamais connu la monotraite	Au moins sept jours après la mise bas
Chèvre primipare	Technique peu recommandée à l'égard des chevrettes. Commencer la monotraite au moins deux ou trois semaines après la mise bas

Entreprendre la monotraite au milieu de la lactation ne pose pas de problème. Dans ce cas, la diminution de la production laitière sera moins marquée.

La pratique de la monotraite augmente la durée de la traite quotidienne en moyenne de 30 %, et ce, malgré une hausse du débit de la traite, qui est liée à une pression mammaire plus forte. L'augmentation de la durée de la traite pourrait engendrer certains problèmes sanitaires et, éventuellement, des problèmes quant à la qualité du lait, **d'où l'importance de vérifier le système de traite (pulsation, vide, etc.)** avant de commencer la monotraite. Entre autres choses, il y a lieu de vérifier si la trayeuse fournit de forts débits. En outre, on prêtera une attention particulière à l'hygiène du pis et à la propreté des trayons.

Le retour à deux traites par jour ne semble pas avoir d'effets négatifs sur le rendement laitier des chèvres¹. Ainsi, on retrouvera le volume initial de lait recueilli dans les jours suivant le retour à la bitraite.

¹ Moussa Komara et Pierre-Guy Marnet, « Conduite en monotraite chez la chèvre alpine : application dès la mise bas ou après une à trois semaines de traite biquotidienne ou de conduite mixte monotraite / têtée? », *16^{es} Rencontres autour des recherches sur les ruminants*, Paris (France), Institut de l'élevage, 2009, p. 179-182.

RÉPERCUSSIONS SUR LA PRODUCTION LAITIÈRE

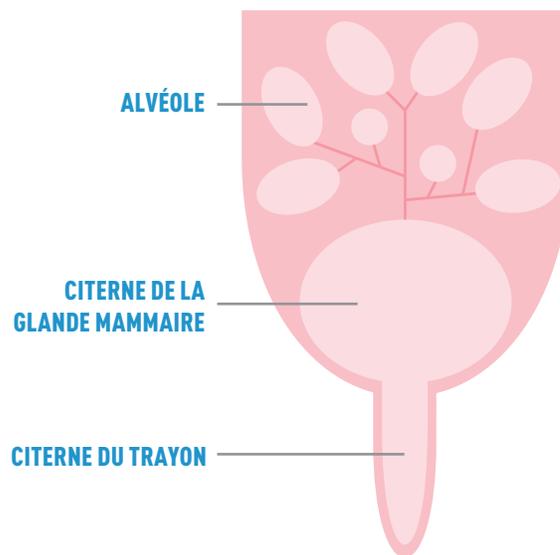
La diminution de la production laitière des chèvres soumises à la monotraite est inévitable. L'ampleur de cette baisse varie selon le nombre de lactations de la chèvre et en fonction de la période où la monotraite est entreprise. Les études rapportent une diminution moyenne de 15 à 20 % de rendement chez les chèvres multipares visées par la monotraite à compter de quelques jours seulement après la mise bas. Toutefois, l'utilisation de la monotraite pendant plusieurs années ne semble pas accentuer la baisse de productivité des chèvres. En effet, les résultats paraissent assez invariables d'une année à l'autre².

La diversité des réponses individuelles à la monotraite pourrait reposer sur la capacité variable de stockage du lait dans la citerne du pis. Chez la chèvre, le lait est sécrété dans les alvéoles selon un rythme constant et 75 % du lait est stocké dans la citerne du pis. Cette proportion est beaucoup plus importante chez la chèvre que chez la vache; en fait, ce pourcentage varie de 55 à 85 % selon les chèvres³. Ainsi, les alvéoles sont moins rapidement saturées, en dépit d'une plus longue attente entre les traites, et rythme de sécrétion du lait varie alors très peu pendant les 16 premières heures suivant la traite.

Adopter la monotraite est moins recommandé en ce qui concerne les primipares, dont la perte de rendement peut atteindre de 30 à 40 %. Le faible développement des tissus mammaires des chevrettes influe sur la capacité de la mamelle à stocker le lait. Qui plus est, certaines études rapportent que la pratique de la monotraite pour les chèvres primipares, dont la glande mammaire est toujours en développement, diminue le potentiel des lactations suivantes.

La monotraite a été utilisée à l'égard tant de sujets très productifs (fournissant plus de 1 100 litres) que de sujets au rendement moindre (moins de 650 litres). Fait intéressant à noter, l'ampleur de la baisse de production liée à l'adoption de la monotraite n'était pas plus marquée chez les fortes productrices.

STRUCTURE DE LA MAMELLE DE LA CHÈVRE



Composition du lait

Globalement, les expérimentations indiquent que la monotraite a peu d'incidence sur la composition du lait en matière grasse et en lactose. Le taux de protéines s'accroît, et ce, à différents degrés (de 1,5 à 3,3 g/kg). Cette hausse est principalement engendrée par une augmentation des protéines solubles non fromagères, alors que la concentration de caséine reste stable. Il n'y a donc pas d'amélioration quant au rendement fromager du lait issu de la monotraite.

Le comptage des cellules somatiques (CCS) du troupeau est un élément à prendre en considération avant de commencer la monotraite. Même si celle-ci n'entraîne pas un accroissement important du nombre de cellules somatiques chez les chèvres multipares, il est recommandé d'adopter une moyenne, pour l'ensemble du troupeau, en dessous d'un million de cellules par millilitre avant de commencer ce type de traite. Toutefois, chez les chèvres qui en sont à leur première lactation, la saturation du pis peut entraîner une hausse des résultats du CCS.

2 Yves Lefrileux, Alain Pommaret et Sabrina Raynaud, « Impacts de la monotraite dans une exploitation caprine fromagère à haut niveau de production », *15es Rencontres autour des recherches sur les ruminants*, Paris (France), Institut de l'élevage, 2008, p. 167-170.

3 Pierre-Guy Marnet et autres, « Effet d'une seule traite par jour (monotraite) sur les performances zootechniques et les caractéristiques physico-chimiques du lait chez les chèvres Alpine à haut potentiel », *12es Rencontres autour des recherches sur les ruminants*, Paris (France), Institut de l'élevage, 2005, p. 225-228.

Fabrication fromagère

Pour ce qui est des fromages faits d'un lait issu de la monotraite, ils sont plus secs et présentent un rapport matière grasse/matière sèche plus faible, qui est lié à un enrichissement du pourcentage de matière sèche. Cependant, en France, aucune différence n'est ressortie aux chapitres de l'odeur et de la saveur des fromages du Rocamadour bénéficiant d'une appellation d'origine protégée et faits de lait de chèvre provenant de la monotraite⁴.

AJUSTEMENT DE L'ALIMENTATION

La distribution d'importants apports de concentrés peut poser des problèmes, quels que soient les systèmes, mais en particulier dans le cas d'une traite quotidienne, s'ils sont fournis pendant la traite. Au-delà de 800 grammes de concentrés, il est impératif de fractionner les apports pour limiter les risques d'acidose. Dans la foulée, il est fortement conseillé de distribuer les fourrages au minimum deux fois par jour.

Pour déterminer l'énergie de la ration, on compte 15 % de rendement laitier de plus, ce qui se rapproche d'un rendement laitier en bitraite. De plus, une évaluation de l'état de chair des chèvres permet d'ajuster plus facilement la quantité de concentrés à distribuer. Enfin, en ce qui a trait à l'apport de protéines, il peut être adapté en fonction du rendement de la monotraite.

COMPORTEMENT

Sur le plan du comportement, les chèvres ne semblent pas dérangées par cette forme de traite (pas de bêlement ni d'agitation, aucune perte de lait).

AVANTAGES

- Engendre une économie de temps, qui permet d'accomplir d'autres tâches à la ferme et qui améliore la qualité de vie.
- Constitue une option très intéressante pour les producteurs-transformateurs.

INCONVÉNIENTS

- Entraîne une baisse de la production laitière de l'ordre de 15 à 20 %.
- Ne convient pas vraiment aux chèvres primipares.

CONSEILS

- Vérifier le système de traite nécessaire avant d'adopter cette technique.
- Effectuer un suivi plus rigoureux de l'hygiène et de la santé du pis.

TÉMOIGNAGE

Témoignage de M. Yves Lefrileux, de l'Institut de l'élevage, responsable des expérimentations à la station caprine du Pradel (dans l'Ardèche, en France). Il est question d'un troupeau de chèvres alpines fournissant en moyenne 1 110 kg de lait par chèvre par année.



Nous avons commencé nos expérimentations en 2004 à partir d'un troupeau de chèvres alpines séparé en deux; les deux lots sont traités deux fois par jour jusqu'au milieu de la lactation [le 13 juillet]. Ensuite, le lot des animaux expérimentaux n'est plus traité qu'une fois par jour, jusqu'au tarissement. L'expérimentation de 2005 a consisté à démarrer la lactation en monotraite, puis à changer au 1^{er} juillet afin d'observer le comportement de la mamelle. En ce qui concerne les conséquences sur le chiffre d'affaires, avant le passage en monotraite, nous transformions déjà le lait en « Picodon AOC » cinq jours sur sept et les deux autres jours nous fabriquions du lait caillé vendu à un artisan. Lors de l'application de la monotraite sur toute la lactation, nous nous sommes mis à transformer l'ensemble du lait en « Picodon AOC ». Cela était possible du fait de la forte demande en fromages et cela nous a permis de maintenir et même d'améliorer sensiblement le chiffre d'affaires. Le surplus de main-d'œuvre nécessaire en transformation a été compensé en moyenne sur l'année par une meilleure valorisation, ce qui a eu pour conséquence le maintien des marges. Je peux vous dire que toutes les exploitations passées à la monotraite ne reviendront jamais en arrière! »



⁴ Solène Dutot et autres, « La monotraite chez les éleveurs caprins fromagers : conséquences dans le cadre de l'AOP Rocamadour », *18es Rencontres autour des recherches sur les ruminants*, Paris (France), Institut de l'élevage, 2011, p. 193-196.

LACTATION LONGUE

Comme la monotraite, la lactation longue (LL) est une technique répandue dans les élevages caprins français. Initialement, la LL était essentiellement la réponse à des échecs de mise à la reproduction. Or, aujourd'hui, les raisons qui incitent les producteurs à adopter cette technique sont multiples :

- Alléger le travail entourant les mises bas :
 - Moins de mises bas, moins de chevrettes à élever;
 - Moins de souci concernant la vente des chevreaux;
- Limiter les problèmes sanitaires et métaboliques liés aux mises bas :
 - Simplification de la gestion de l'alimentation;
 - Diminution de la mortalité associée à la mise bas;
- Optimiser l'efficacité du travail et améliorer les résultats économiques;
- Mieux utiliser le potentiel des chèvres qui ont une forte production laitière;
- Diminuer la pression de production exercée sur les primipares;
- Donner une deuxième chance aux chèvres non gestantes qui sont de bonnes productrices de lait;
- Faciliter la gestion du désaisonnement;
- Prolonger la production laitière avant la réforme.

PROCESSUS

Selon les situations, la lactation longue a une durée de 500 à 800 jours. Une lactation est considérée généralement comme longue à compter de 450 jours. Les données issues d'enquêtes menées chez les éleveurs français en 2008 et 2009 indiquent que la durée moyenne de la lactation longue était de 600 jours. En comparaison, la durée moyenne de lactation des chèvres au contrôle laitier Valacta était de 346 jours en 2013.



La technique de la LL ne devrait toucher qu'une partie du troupeau. Les chèvres traites plus de 450 jours ont été l'objet d'une présélection ou ont connu un échec sur le plan de la reproduction. Dans le premier cas, on parle d'une lactation longue « volontaire »; dans le second, il s'agit plutôt d'une lactation longue « involontaire ». Ne pas tarir les chèvres entre deux mises bas ne constitue pas une lactation longue.

Il faut veiller à ne pas adopter la LL pour pallier des problèmes d'élevage non résolus, par exemple :

- Difficulté de reproduction des chèvres;
- Difficulté à tarir les chèvres (l'étape du tarissement est nécessaire);
- Problème d'élevage des chevrettes;
- Forte mortalité au moment des mises bas.

LACTATION LONGUE VOLONTAIRE^{5 6}

À propos des chèvres fortes productrices

L'important rendement laitier de certaines chèvres peut parfois nuire à leur fertilité. En retardant la mise à la reproduction jusqu'au moment où la production laitière est plus faible, on améliore le potentiel de gestation. Les chèvres qui sont de fortes productrices peuvent être gardées en LL et remises à la reproduction à la période suivante.

Si l'ensemble des meilleures productrices est conservé en LL, l'écueil possible est d'élever moins de chevrettes ayant cette génétique avantageuse. Il faut donc prévoir un arrangement pour ne pas perdre ce potentiel génétique.

En ce qui concerne les primipares productives

Les chevrettes qui sont très productives en fin de lactation peuvent être maintenues en LL. Cette simple décision permettrait d'obtenir un gain de croissance de plus, qui n'a pas été réalisé au cours de la première année. La période de mise à la reproduction de ces jeunes animaux peut alors être décalée par rapport à celle des adultes.

Il est à noter que les chevrettes qui fournissent moins de trois litres par jour risquent de ne pas tenir en lait durant la LL.

Pour ce qui est des chèvres de la dernière chance...

Les chèvres âgées qui représentent de bonnes productrices et qui ne seront pas remises à la reproduction peuvent être conduites en LL. Ainsi, non seulement on limite les possibles complications liées à une mise bas, mais on tire profit du plein potentiel laitier de la chèvre avant la réforme.



Attention de ne pas avoir trop de chèvres dans cette condition : il faut éviter de surcharger les bâtiments!

GÉRER LE DÉSAISONNEMENT

Suivant la période de la lactation longue, il peut être nécessaire d'orienter le désaisonnement pour favoriser la réussite des accouplements en contre-saison (au printemps).

CRITÈRES DE SÉLECTION DES CHÈVRES POUR LA LL

- Chèvre multipare qui donne plus de 3 litres de lait par jour et comptant 275 jours en lait (JEL). Certains éleveurs choisissent les chèvres qui fournissent au moins quatre litres par jour.
- Chèvre primipare donnant plus de 2,5 litres de lait par jour et comptant 275 JEL.
- Faible taux de concentration issu du CCS.

⁵ *Conduite des chèvres en lactation longue*, document édité par l'Institut de l'élevage, PUB IE : 00 13 55 011, décembre 2013, 8 pages.

⁶ Institut de l'élevage, 4^e *Journées techniques caprines*, 3 et 4 avril 2013.

RÉPERCUSSION SUR LA PRODUCTION LAITIÈRE

En France, en 2008 et en 2009, on a suivi et comparé 4 000 lactations dans 20 élevages. Il en est ressorti que le rendement des chèvres en lactation longue était similaire à celui des chèvres conduites en deux lactations normales et que les taux de matière grasse et de protéine étaient un peu plus élevés chez les chèvres en LL.

COMPARAISON DU RENDEMENT DES CHÈVRES DE 20 ÉLEVAGES⁷

	LACTATIONS LONGUES (ENTRE 450 ET 730 JOURS)	CHÈVRES QUI ONT FAIT DEUX LACTATIONS
Nombre de chèvres	1 049	2 925
Durée de la lactation	600 jours	593 jours (293 + 300)
Lait produit à 250 jours	941 kg	868 kg
Lait produit total	2 112 kg	2 105 kg (995 + 1 110)
Taux de gras	3,85 %	3,69 %, puis 3,64 %
Taux de protéine	3,3 %	3,19 %, puis 3,25 %

Source : Conduite des chèvres en lactation longue, document édité par l'Institut de l'élevage, PUB IE : 00 13 55 011, décembre 2013, 8 pages

La lactation longue est l'option la plus avantageuse pour ce qui est des chèvres qui offrent les meilleurs rendements à 250 jours de lactation. Ainsi, plus la chèvre se révèle une bonne productrice à 250 jours, plus elle aura de bons résultats en lactation longue.

LAIT PRODUIT APRÈS 250 JOURS				
	Moins de 700 kg	De 700 à 800 kg	De 800 à 900 kg	Plus de 900kg
Lait/chèvre/jour (kg) – lactation longue	2,5	3,0	3,3	3,9
Lait/chèvre/jour (kg), y compris les jours improductifs des lactations ordinaires	2,4	2,8	3,0	3,5
Nombre de chèvres	1 078	936	1 023	2 502
Différence en grammes de lait/chèvre/jour	100	170	220	340
Différence en pourcentage	+ 5 %	+ 6 %	+ 7 %	+ 10 %

Source : Conduite des chèvres en lactation longue, document édité par l'Institut de l'élevage, PUB IE : 00 13 55 011, décembre 2013, 8 pages

⁷ Tableau adapté de la revue La chèvre, no 314, janvier-février 2013, p. 18.

AVANTAGES

- Allège le travail entourant les mises bas.
 - Moins de mises bas, moins de chevrettes à élever.
 - Moins de souci concernant la vente des chevreaux.
- Limite les problèmes sanitaires et métaboliques entourant les mises bas.
 - Simplification de la gestion de l'alimentation.
 - Moins de mortalité relative à la mise bas.
- Améliore l'efficacité du travail de même que les résultats économiques.
- Assure une meilleure utilisation du potentiel des chèvres qui sont de hautes productrices.
- Diminue la pression de production sur les primipares.
- Offre une deuxième option pour les chèvres non gestantes qui sont de bonnes productrices.
- Assure une production laitière plus importante avant la réforme.

INCONVÉNIENTS

- Nécessite une gestion des différents groupes d'animaux (les chèvres en LL ne sont pas toujours séparées des chèvres conduites en lactation ordinaire).
- Entraîne une possible perte de potentiel génétique si tous les sujets performants sont sélectionnés.
- Peut faire en sorte que les chèvres qui affichent un haut taux au chapitre du CCS posent un problème, puisque le tarissement à court terme n'est pas prévu.

CONSEILS



Attention au surpoids des chèvres : ce facteur peut accélérer le tarissement.

COMPTE RENDU D'UNE EXPÉRIENCE

Témoignage de M^{me} Olivia Cinter, de la Ferme Valaisanne (Centre-du-Québec).



La Ferme Valaisanne a adopté la lactation longue pour les chèvres depuis de nombreuses années. Le troupeau de 160 chèvres en lactation compte toujours près de 40 chèvres en LL, soit environ 25 % du troupeau.

Pour la plupart des chèvres, il s'agit d'une lactation longue dite « volontaire ». La sélection se fait avant la mise à la reproduction selon différents critères, dont la production laitière, la persistance, l'âge et l'état de santé. Les sujets sélectionnés ne sont pas mis à la reproduction et poursuivent en lactation longue. Plusieurs chevrettes qui en sont à une première lactation sont conduites en lactation longue. « Puisque les chevrettes mettent bas à un jeune âge, la lactation longue leur donne un répit et permet une meilleure reprise de poids avant la deuxième lactation. »

Dans certains cas, les chèvres mises en lactation longue sont de fortes productrices au moment de la sélection; elles montrent une bonne persistance mais supporteraient difficilement une autre mise bas à cause de leur âge. Certaines chèvres du troupeau sont également conduites en lactation longue de façon involontaire. C'est le cas des chèvres réfractaires à la reproduction mais qui remplissent les critères de la lactation longue.

M^{me} Cinter n'a pas remarqué de baisse de production chez les chèvres en lactation longue, comparativement aux chèvres qui ont effectué deux lactations. En ce qui concerne les composantes du lait, il ne semble pas y avoir non plus de chute du taux de gras et du taux de protéine. À la fin de la lactation longue comme pour les lactations courantes, le taux de gras est plus élevé. Comme dans la lactation ordinaire, le climat, la saison, l'environnement et l'alimentation ont une incidence sur les résultats des composantes.

La principale complication qu'a observée M^{me} Cinter chez les chèvres en lactation longue est l'engraissement de certaines d'entre elles qui peut engendrer des difficultés de reproduction ou un début de lactation suivante plus difficile.

M^{me} Cinter a quelques conseils à donner aux producteurs qui n'ont jamais fait de lactation longue dans leur troupeau.

- S'assurer que le troupeau présente déjà une bonne persistance laitière.
- Sélectionner les bons candidats.
- Ne pas chercher de recette magique. De nombreux facteurs doivent être pris en considération pour arriver à une lactation longue réussie.
- S'informer auprès de producteurs qui ont déjà expérimenté ou adopté la lactation longue. Aller visiter leurs installations.



QUATRE TRAITES PAR JOUR (QUADRATRAITE)

Ce mode de traite a été adopté principalement par les éleveurs de bovins laitiers et il existe donc peu de données en ce qui concerne les chèvres. Il est tout de même intéressant de s'y attarder.

PROCESSUS

Le principe des quatre traites par jour consiste à traire deux fois le matin et deux fois le soir les animaux en début de lactation. Pour ce faire, la traite débute par les sujets de 0-21 JEL. À la fin de la traite de l'ensemble du troupeau, on tire de nouveau le lait des sujets qui comptent de 0 à 21 JEL. Il va sans dire que cette technique est utilisée pour un troupeau d'une taille assez importante pour justifier un temps minimal de deux heures entre les deux traites consécutives⁸.

Il est à noter que, selon le rendement des sujets visés par la quadratraite, le nombre de JEL peut varier.

RÉPERCUSSION SUR LA PRODUCTION

Les témoignages des éleveurs de bovins laitiers révèlent une augmentation de la production laitière (7 kg/j) pendant la période où l'on effectue quatre traites quotidiennes. Toutefois, le retour à deux traites par jour occasionnerait une grande baisse de la production, d'où le choix de faire appel à cette technique pour les sujets qui fournissent de 0 à 21 JEL. La baisse de rendement semble alors moins marquée.

Par ailleurs, l'augmentation du nombre de traites a entraîné une diminution du taux de cellules somatiques. Le même phénomène s'observe quant à l'incidence des mammites (quoique cela soit moins fréquent chez les chèvres).

AJUSTEMENT

Les sujets traits quatre fois par jour reçoivent du foin sec le matin, avant le début de la traite. L'ajustement de la ration au moyen d'un supplément protéique est également nécessaire. Encore plus qu'à l'habitude, l'accès à une eau propre et fraîche tout de suite après la traite est primordial. N'oublions pas que l'eau constitue 87 % du lait et que la majorité de cette eau est consommée dans l'heure suivant la traite.

La configuration de l'étable doit être prise en considération. En effet, puisque les sujets sont manipulés plus souvent, ils doivent pouvoir se rendre facilement à l'aire de traite. On doit aussi avoir la possibilité de mettre à l'écart des autres ces sujets en début de lactation.

AVANTAGE

- Surplus de production (non chiffré pour la chèvre).

INCONVÉNIENT

- Durée de traite plus longue.

⁸ Le bulletin des agriculteurs, mars 2014, p. 53

COMPTE RENDU D'UNE EXPÉRIENCE

Témoignage de M. Jean-Philippe Jolin, de la Ferme Caprijol (Chaudière-Appalaches).



La Ferme Caprijol possède un troupeau de 600 chèvres en lactation et privilégie une gestion de troupeau en vertu de laquelle la traite d'un groupe de chèvres sélectionnées est effectuée quatre fois par jour. Ainsi, le système adopté par l'entreprise permet de traire 410 chèvres à l'heure. Le quai de traite utilisé est du type « 2 x 30 places ». Les groupes de mise bas sont constitués d'environ 250 chèvres. Entre la deuxième et la troisième semaine de lactation, selon les données recueillies après une traite quotidienne complète, on sélectionne les 120 meilleures chèvres. Celles-ci forment le premier groupe de traite et seront traitées quatre fois par jour.

À la fin de la traite, pour une durée de 60 à 90 minutes, les chèvres de ce groupe reviennent sur le quai de traite, matin et soir. De l'avis de M. Jolin, il est essentiel d'avoir un intervalle d'au moins une heure entre deux traites. Ce rythme de traite est maintenu durant une période de deux mois et procure à l'entreprise des gains additionnels de l'ordre de 10 à 15 % de lait par chèvre par jour.

M. Jolin mentionne que la technique des quatre traites par jour améliore le rendement laitier des chèvres, et ce, pendant toute la durée de leur lactation. « Cela a été démontré chez la vache laitière, on peut penser qu'il en est de même pour les chèvres. »

Aux dires de M. Jolin, il s'agit d'une technique très intéressante mais, avant de la mettre en application, il importe d'avoir un « chantier » efficace, pour éviter de passer toute la journée dans la salle de traite. Le gain peut être substantiel, mais il ne faut pas négliger pour autant les autres tâches à réaliser dans l'entreprise. « C'est profitable pour nous d'optimiser nos meilleures productrices. Notre système de traite est rapide, ce qui nous permet de le faire. »

Depuis l'adoption de ce type de traite, M. Jolin n'a constaté aucune complication pour les chèvres. La principale contrainte est le temps de travail supplémentaire que cela exige. Néanmoins, la deuxième traite s'effectue deux fois plus rapidement.

La Ferme Caprijol envisage de poursuivre la pratique de cette technique de quatre traites quotidiennes, mais jamais pour l'ensemble du troupeau. « Un groupe, c'est suffisant, et il faut identifier les meilleures! » Ainsi, la méthode de sélection des meilleures chèvres laitières gagnerait à être peaufinée. « En effet, ce ne sont pas nécessairement les chèvres qui donnent le plus grand volume de lait à la première traite qui fournissent un bon volume à la deuxième. » Une sélection qui tiendrait compte des volumes obtenus à la deuxième traite pourrait contribuer à distinguer les chèvres les mieux destinées à ce type de traite – comme quoi, il y a toujours place à l'amélioration!



RÉDACTION ET COORDINATION

Direction du développement des secteurs agroalimentaires,
une initiative de la Table sectorielle ovin-caprin
Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation

Téléphone : 418-380-2100 # 3209

Courrier électronique : Genevieve.Maher@mapaq.gouv.qc.ca

Site Internet : www.mapaq.gouv.qc.ca

PHOTOGRAPHIES

Éric Labonté

CONCEPTION GRAPHIQUE

Direction des communications

RÉVISION LINGUISTIQUE

Direction des communications

© Gouvernement du Québec

Dépôt légal : 2015

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-550-72239-7 (PDF)

Agriculture, Pêcheries
et Alimentation

Québec 